



Christophe Colomb

Journal d'un explorateur

Viviane KOENIG – Benjamin BACHELIER



Une dernière traversée : 1502 - 1506

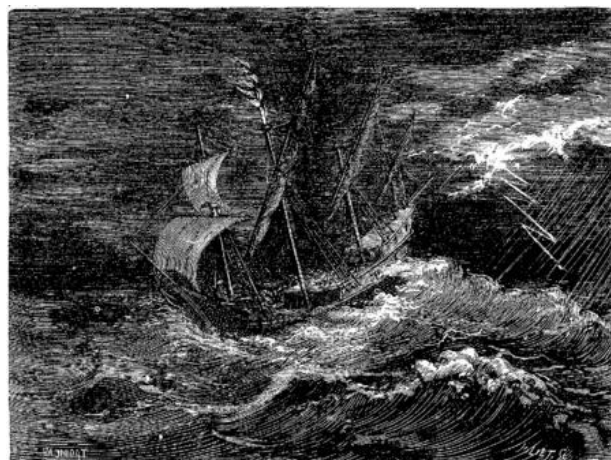


Jours de tempête

Finalement, le roi et la reine m'autorisent à repartir pour les Indes orientales à une condition : ne pas approcher de l'île Hispaniola. Je le regrette, mais j'obéirai. En ce beau jour de mai de 1502, je quitte Cadix avec quatre caravelles. Mon fils Fernando est du voyage.

Comme il a 13 ans, il écrira sous ma dictée le journal de bord, ce que mes yeux malades ne me permettent plus de faire. À la mi-juin, après une traversée sans histoire, je jette l'ancre loin au large d'Hispaniola. À mon avis, un gros orage se prépare. Je fais prévenir du danger le gouverneur Ovando et lui demande l'autorisation de m'abriter au port. Ovando refuse. Me prend-il pour un menteur ou pour un envoyé du diable ?

Je m'éloigne et la tempête éclate. Les courants emportent mes caravelles comme des plumes au vent. La pluie et les vagues se déchaînent. Est-ce la fin du monde ou un horrible cauchemar ? Mes navires sont malmenés par les flots, leurs coques trouées, leurs voiles déchirées. Des chaloupes et des tonneaux de vivre tombent à l'eau. Nous tremblons tous de peur, sauf mon courageux Fernando. Et soudain, ô merci mon Dieu, le calme revient !



Après quatre-vingt-huit jours de tempête, j'accoste sur un rivage inconnu, la terre de Cariay. Nous sommes sauvés. Il est temps de soigner nos blessures, de se reposer, de réparer nos navires et de renouveler nos provisions de nourriture et d'eau. La vie reprend peu à peu et, pendant plus de huit mois, j'explore tranquillement la côte vers le sud.

La force et la ruse

En juin 1503, les bourrasques de vent et les flots déchaînés d'un nouvel orage me poussent vers la Jamaïque où je m'échoue avec des navires pleins d'eau et des voiles en lambeaux. Que faire ? À bout de ressources, je demande de l'aide au gouverneur. Ovando refuse encore, trop occupé à pousser des Indiens. Je ne peux qu'attendre.



Christophe Colomb

Journal d'un explorateur

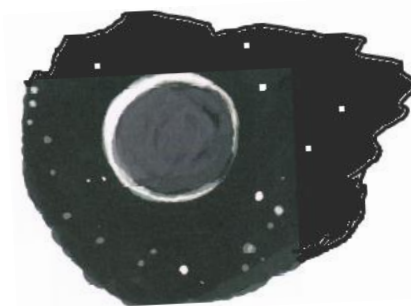
- suite I -



Un an plus tard, je suis toujours bloqué à la Jamaïque et j'ai de gros ennuis. Certains de mes hommes contestent mon autorité et les Indiens ne nous approvisionnent plus. Que faire ? C'est alors que la lecture de mon almanach me donne une idée... Je choisis une date avec soin et invite les Indiens, un soir, à une fête.



Ils viennent en grand nombre sur le rivage. Depuis ma caravelle, je leur parle de Dieu qui protège les bons et punit les méchants. Quand j'ajoute que Dieu va leur montrer sa puissance... la lune s'efface peu à peu dans le ciel, comme par magie. Affolés, les Indiens fuient avant de revenir en courant chargés de victuailles. Ils me supplient de calmer la colère divine. La lune continue de rapetisser !



Je leur promets alors d'obtenir le pardon de Dieu par la prière. Je m'enferme dans ma cabine et reviens sur le pont seulement lorsque l'astre de la nuit réapparaît.

Aussitôt, les Indiens se prosternent devant moi, visage contre terre, promettant de m'obéir. Je me félicite de ma ruse car cette éclipse, prévue par nos astronomes et annoncée dans mon almanach, est arrivée au bon moment.

Il me reste à punir les Espagnols rebelles avec l'aide de ceux qui me restent fidèles. Quelques jours de combats me suffisent pour les vaincre et emprisonner leur chef. Je savoure ma victoire.

Douces tristesses

Je finis par quitter la Jamaïque et suis autorisé à débarquer, malade et sans gloire, à Hispaniola en septembre 1504. J'y découvre une guerre permanente où les massacres d'Indiens succèdent aux massacres d'Indiens. Calomnié ou moqué par tous les Espagnols, je n'ai qu'une envie : quitter cet enfer. J'embarque au plus vite sur une caravelle en partance pour l'Espagne.

Un grand malheur m'atteint peu après mon retour : la reine Isabelle meurt dans les derniers jours de novembre. La reine Isabelle ! Celle qui a soutenu tous mes projets et financé mes voyages ! Je lui dois tout et je le sais. Mon chagrin augmente en apprenant qu'elle n'a pas pensé à moi, son fidèle serviteur, dans son testament. Rien, pas un mot.

Je regrette d'autant plus son ingratitude que le roi Ferdinand, toujours méfiant à mon égard, m'oublie aussitôt.



Christophe Colomb

Journal d'un explorateur

- suite 2 -



À la mi-décembre, je suis reçu au palais royal. Je me jette aux genoux des souverains. Je leur raconte les derniers événements, sans rien oublier. Ferdinand et Isabelle me redonnent ma liberté, promettant de me rendre tous mes biens et de me verser une pension. Mais ils m'ordonnent de rester en Espagne. Misère ! Je ne suis plus vice-roi des Indes orientales. Je suis condamné à une demi-disgrâce.



Parfois mon cœur s'en attriste. Alors, je prie sans parvenir à soigner mon orgueil blessé. Heureusement, j'ai assez d'argent pour vivre agréablement en Espagne. Mon corps épuisé par trop de voyages et d'épreuves a besoin de repos. Mes yeux ne me permettent plus ni de lire ni écrire. En cette année 1506, j'ai 55 ans et j'arrive au bout de ma vie. La mort viendra bientôt, douce et tranquille. Certains jours, je me tourne vers mon passé avec fierté. Bien sûr, je ne suis jamais arrivé en Asie. J'ai trop souvent puni et tué. J'ai converti trop peu d'Indiens à la foi chrétienne, promis l'impossible, connu la prison. Mais j'ai aussi connu la gloire.

J'ai eu deux beaux garçons. J'ai vécu la vie de marin que j'ai toujours aimé. J'ai traversé la mer Océane et, surtout, j'ai changé la géographie du monde en découvrant un Autre Continent.